



FRANCE

«Il faut essayer de décrire en amont à l'enfant ce qu'il va se passer»

Pour la psychologue Bérangère Rousselot-Pailley, il est important d'expliquer la situation aux plus jeunes, souvent inquiets, voire anxieux, à cause de la perte de repères.

Tout au long du confinement, Bérangère Rousselot-Pailley, psychologue clinicienne attachée à l'hôpital Necker, à Paris, a mené une étude à partir de dessins auprès d'une centaine d'enfants. Elle détaille ses résultats et la manière de préparer au mieux les élèves à leur retour en classe.

Le confinement a-t-il perturbé les enfants ?

Pour répondre à cette question, j'ai lancé au début du confinement une étude sur une centaine d'enfants âgés de 4 à 16 ans. L'idée était d'observer l'impact sur leur processus créatif à travers le dessin libre, un de nos outils classiques utilisés pour avoir un aperçu du fonctionnement psychique de l'enfant. Chaque semaine, j'ai reçu une centaine de dessins. Les trois premières semaines, ils étaient riches en processus créatifs et assez typiques de chaque âge, avec des thèmes très variables, un peu à l'image des dessins d'enfants en vacances. A partir de la quatrième semaine, la créativité baisse. Il y a moins de couleurs, moins d'implication dans le dessin. On voit aussi apparaître des thèmes teintés d'inquiétudes, avec des représentations de soignants ou de virus, parfois sous la forme de superhéros. Autour de la sixième semaine, les dessins sont plus stéréotypés, sou-

vent recopiés sur un modèle ou décalqués. On note un regain créatif à partir de la septième semaine de confinement. La couleur ne revient pas forcément mais les dessins sont plus élaborés. On retrouve de l'humour, des BD, beaucoup plus de choses écrites. C'est un peu un retour de la communication, avec des messages à faire passer. Une fenêtre vers la suite s'ouvre, les enfants ont compris que le confinement va s'achever dans peu de temps.

C'est une dynamique que l'on retrouve dans les questionnaires joints aux dessins. Au début du confinement, les meilleurs moments décrits font très «vacances». Les enfants se réjouissent de petites choses, comme construire une cabane. Plus tard, les moments positifs sont ceux sans contraintes, comme regarder des dessins animés. Vers la fin du confinement, ce sont plutôt les moments sociaux qui sont vus positivement, comme un Skype avec un oncle ou un apéro avec les voisins à travers la haie du jardin.

Après deux mois de vie en famille, comment prépare-t-on les enfants au retour à l'école et à la vie sociale ?

Il faut essayer de leur décrire en amont ce qu'il va se passer, d'expliquer que la maîtresse aura un masque et qu'on ne pourra pas toucher ses copains. Plus l'enfant aura une représentation concrète de la nouvelle vie dehors et à l'école, moins il la vivra de façon traumatique.

Dans les familles pour qui cet épisode a été



source de grandes angoisses, certains enfants ont intégré à un moment donné que l'extérieur était dangereux. Ils ont peur, et surtout ils ont perdu leurs repères. Cela peut leur donner l'impression que les adultes sont un peu perdus et ne sont plus « dignes » de leur confiance totale. C'est aussi pour cela qu'il est important de bien décrire la situation qu'ils vont rencontrer dehors et de mettre en place des protocoles, sans en faire trop. Cela va leur permettre de s'appuyer à nouveau sur des adultes « qui savent » et les tranquilliser.

De leur côté, les parents peuvent faire attention aux changements de comportement (alimentation, sommeil, irritabilité...) qui peuvent être le reflet d'angoisses non élaborées. Par ailleurs, si un enfant parle en permanence du coronavirus, cela doit alerter comme un signe d'une grande inquiétude, qui ne trouve pas d'apaisement.

Les enfants porteurs de handicaps sont prioritaires pour le retour en classe mais la reconfiguration de l'école ne leur est-elle pas encore plus difficile à appréhender ?

Je dirais que c'est du cas par cas. Pour certains enfants, souffrant de troubles neuro-développementaux, comme l'autisme, et qui ont un besoin important de rituels, la reprise peut être très compliquée. Tous leurs repères risquent d'être bousculés alors qu'il faut beaucoup de temps pour les instaurer. D'autres enfants n'ont pas pu maintenir les apprentissages en continuité avec leurs parents et le retour à l'école peut alors les soulager.

Avez-vous constaté une recrudescence d'affections psychologiques ?

J'ai commencé à recevoir dès la mi-avril des demandes de consultation par des parents qui ont vu apparaître des manies pouvant aller jusqu'aux troubles obsessionnels compulsifs ou des troubles phobiques autour des microbes chez les adolescents. On a aussi vu beaucoup d'enfants présentant des troubles anxieux et des parents se sont inquiétés à raison de comportements agressifs. Enfin, logiquement, plus d'enfants ont désinvesti le travail scolaire... L'école à la maison est souvent une source de tensions. Les parents sortent de leur rôle habituel et se voient rajouter une casquette d'enseignant sans la formation pédagogique qui va avec.

Recueilli par **NELLY DIDELOT**



DR